

Québec français



Planète coeur et terre d'ici

André Gaulin

Numéro 83, automne 1991

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/44960ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Gaulin, A. (1991). Planète coeur et terre d'ici. *Québec français*, (83), 93–94.

André GAULIN
CHANSON

PLANÈTE CŒUR ET TERRE D'ICI



Dans une récente entrevue qu'il accordait au *Devoir* à l'occasion de la parution de son dernier livre, Pierre

Vadeboncoeur affirmait que, pour lui, l'amour restait la valeur la plus importante de la vie. C'est pratiquement le même discours que tient en chansons Claude Gauthier.

Avec *Planète cœur* (Transit, 1991, Éditions du Jour de l'an, TRCD 9101), Gauthier nous réconcilie avec le monde, nous en fait partager sa ferveur toujours là :

« Malgré ce temps qui nous irrite.
Viens effeuiller la marguerite... »

(« Juste pour nous »). Avec sa *Planète cœur*, Gauthier nous rappelle à point le vieux folklore où le cœur ne vieillit pas :

« Malgré ce temps qui nous irrite
Et qui bafoue les marguerites... »

Comme si le monde qui change et nous emporte dans son rythme emballé n'était qu'illusion à partir de la mémoire réconciliée de soi, de son histoire. Je ne sais si le public aimera ce *Planète cœur*, qui se moque en un sens des modes imposées par des producteurs. Ici, l'on revient à la chanson où le texte prédomine, ce qui n'empêche nullement le texte musical de mouler le sentiment, de moduler la portée des mots. Il se dégage de l'ensemble une atmosphère qui relève de la dynamique de la mémoire. En fait, ce n'est pas un retour en arrière avec une complaisance dans l'hier, c'est la conscience du bonheur actuel traversé par le vécu.

Ce vécu est ici essentiellement partagé. À cause d'une femme. Qui fait chanter. Qui fait la vie enchantée. D'entrée de jeu, elle est signalée, emportant la première chanson dans le rythme du disque qui va l'amble. C'est même elle qui donne son nom à la planète de la galaxie des jours :

T'es une extra-terrestre
Tu dois venir d'ailleurs
Tu viens de la planète cœur
T'as pas besoin d'grand chose .

C'est ainsi que l'amour, un amour de tendresse éprouvée, donne à ce laser quelques-unes de ses plus belles chansons, où musique et texte se tiennent si bien ensemble. On pourrait citer, par exemple, « le Belge », quelque sept quatrains de quatre pieds où la métrique brève du texte littéraire s'allie à des versets musicaux qui dilatent les mots. Quelque chose comme un boléro en chanson. Va de même pour « Belle éphémère », une valse où le chant maintient le bonheur de l'étré (la vie) déjà révolu : et c'est là où, contre la nostalgie qui suppose une trame de tristesse, la joie demeure. (Comme chez Bach).

On aura certes compris l'enthousiasme qui soulève la découverte de ce dernier Gauthier. Il y a longtemps que la chanson québécoise n'avait pas fourni un ensemble aussi généreux (quatorze chansons nouvelles, c'est beaucoup) et réussi. Que dire par exemple de ce petit tableau, « le Chemin des framboisiers », où l'on se promène le cœur soufflé comme en pays retrouvé. De même et dans la même veine du salut du cosmos, « Le chant des arbres » en appelle, à côté des « sequencer » et synthétiseurs qui ne sont pas boudés pour autant, à lier le végétal et le chant de « Toutes ces flûtes enchantées ».

Terminons en disant que Claude Gauthier s'inscrit avec *Planète cœur* dans sa propre tradition de chanter le Québec

(qu'on se rappelle son « Je suis Québec mort ou vivant » du « Beau Voyage »). Deux chansons parmi d'autres illustrent bien qu'il appartient à la généalogie des chansonniers. D'une part, son hommage à Félix (« Il était une fois »), son « Astérix » à lui, et surtout l'une des plus belles chansons du groupe « Y avait » qui résume la ferveur de la vie de sa génération. L'air de rien, le passage de l'imparfait (Y avait, anaphorique) au présent final « Y a un boulevard René Lévesque » indique assez l'inscription d'un nouveau pays dans le circuit de la vie culturelle internationale. L'intertextualité en témoigne aussi dans de nombreux textes. Bref, un disque où Claude Gauthier s'affirme ici maître de ses moyens et surtout maître de sa vie.



Dans la même suite générationnelle, mais tout autrement : *French B* (Suma SM 4-23001, Distribution SELECT, Audio-gram 1991). Du charme, nous passons au cri, ce long cri primal qui ouvre le « Abandonnez-

vous » initial. Héritiers du rap, — le texte est souvent dit, cadencé, mesuré, on ne peut plus rythmé aussi, — Richard « Nit-Nit » Gauthier et Jean-Robert « Liver » Bisailon font irruption avec fracas dans l'univers de la poésie orale sonorisée. Ils appartiennent, dans le parti pris de leur chanson engagée et enragée, à la nouvelle génération laissée pour compte. Les « vieilles huiles » ont certes dénoncé que le MAC les ait subventionnés, eux qui chantent « Baisez sans condom ! », mais c'est faute de ne pas avoir le point de vue (ou de vie) de l'abonné, du dépossédé, du consommateur désigné et sans le sou par surcroît.

Beaucoup de talent chez ces héritiers du monde en ruine et surtout, un grand pouvoir de révolte qui ne va pas nuire enfin à leur génération. Ainsi la chanson « Bastringue », redevable à la Bolduc et à Plume, s'insurge contre les insulteurs de toute une jeunesse dépossédée. En fait, Bisailon et Gauthier ne sont pas dupes des pouvoirs politiques qui participent à leur désespoir. Ils ne séparent pas le fait d'être exploités et French B. Cela est tellement vrai que certains ont crié au racisme à propos de leur « Ode à l'ennemi », même si ce texte issu de l'esprit de *Refus global* est l'arrangement rappé d'un extrait d'*État mixte* de Claude Gauvreau (1951)! La radio a beaucoup fait tourner leur « Je me

souviens » sur fond sonore de Bill one one répété en litanie un beau collage de voix (de Gaulle, Bourassa deux, Charleboix, Elizabeth deux...) mais surtout une attachante revendication de la langue de Lepage, Tremblay. French B emprunte beaucoup à la tradition populaire et leur passage par la voix (voie) triviale veut rejoindre le plus de gens possible, surtout leur génération qui a trop tendance à s'écraser (devant la course insensée à la performance).

Il faut saluer ce groupe talentueux, chansonniers d'une jeunesse décrocheuse dans un monde décroché. Ils ont le regard aigu dans un monde souterrain, rentré, qui leur donne le vertige. Leur chanson « le Train bleu », leur plus poétique, d'une poé-

tique de la mécanique et de la solitude urbaine, manifeste une grande sensibilité héritière de l'humanisme contre la vitesse lucrative :

« Le train bleu s'arrache au sol
et nous sommes emportés
Esclaves et amoureux
perdus entre les deux ».

« Il était une fois, Félix »

Il était une fois
Un poète, un fou, un roi
Un Bozo heureux, enfin je crois
Il était une fois...

Un chanteur, un conteur
Un cadeau du jour de l'an
Il était déjà presque un géant
Quand j'étais un enfant

Toi aussi dans ta vie
tu auras ton « Astérix »
Moi je sais qu'on est mieux aujourd'hui
Parc'qu'on a eu Félix

Il était une fois
Écoute-moi bien Geoffroy
Ça va faire un grand trou
Dans la langue de chez-nous

Mais du Mont Saint-Michel
Jusqu'à l'Île d'Orléans
Ses chansons nous rappellent
qu'on est toujours vivant

Et du Mont Saint-Michel
Jusque dans le cœur des gens
Tes chansons nous rappellent
Que tu es toujours vivant.

Collection Clé

Sous la direction d'ANNE-MARIE CONNOLLY

pour le programme de français au secondaire

De la 1^{re} à la 5^e année du secondaire, un matériel didactique complet et original pour le maître et l'élève.

Le matériel de chaque année comprend:

- manuel • cahier d'activités
- cahier de fiches orthographiques et grammaticales
- guide du maître • cassettes

Plus une grammaire pour la collection: Clé pour la grammaire



COLLECTION APPROUVÉE PAR LE M.E.Q.

ENTRE AMIS — 1^{re} secondaire

RACONTE — 2^e secondaire

DIS-MOI — 3^e secondaire

PROPOS — 4^e secondaire

POINT DE VUE — 5^e secondaire



Guérin, éditeur ltée
4501, rue Drolet, Montréal (Québec)
H2T 2G2
Tél.: (514) 842-3481